

Le dernier printemps d'Henry Brandt

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **87 (1978)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le dernier printemps d'Henry Brandt

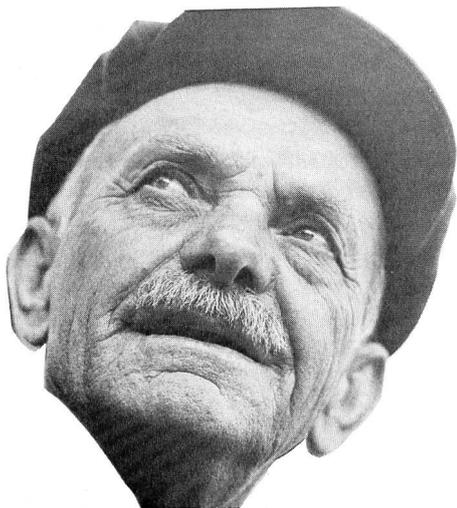


Photo U. Schweizer, Berne

Après *Les seigneurs de la forêt*, un film consacré à l'Afrique, et *Quand nous étions petits enfants*, le cinéaste neuchâtelois Henry Brandt réalisa un film d'une durée de projection de dix-huit minutes consacré aux divers secteurs d'activités de notre Croix-Rouge suisse. Cette réalisation appelée *Pourquoi pas vous?* fut présentée au public en avant-programme, dans les salles de cinéma de tout le pays et lors des manifestations régionales organisées en Suisse à l'occasion du centenaire de la Croix-Rouge en 1963.

H. Brandt tourna ensuite *La Suisse s'interroge*, un film critique et en quelque sorte visionnaire, à l'occasion de l'Expo 1964. Enfin, avant de réaliser son film consacré à la vieillesse – *Le dernier printemps* – il travailla pour l'Organisation mondiale de la santé et fut également l'auteur de différents films pour la télévision.

C'est à la demande de la Loterie romande qu'Henry Brandt accepta de faire un long métrage consacré cette fois-ci à la vieillesse – un film «tendre et cruel» à la fois, comme il le dit lui-même – un film bouleversant. Les trois années qu'il lui fallut sont bien une preuve de la difficulté du sujet et de la délicatesse de cette entreprise.

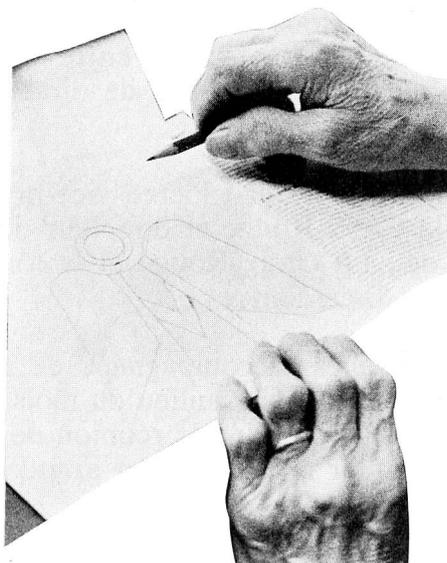
Contacts, entrevues, visites, ainsi que la juxtaposition entre les très jeunes et les très vieux nous font découvrir une atroce

réalité dans notre société moderne de consommation: un océan d'incompréhension et une réaction de rejet toujours plus répandue acculent très souvent les personnes âgées à une solitude forcée, à un désespoir lent, mais certain. A l'heure où nous écrivons ces lignes, ce long métrage que nous vous recommandons vivement d'aller voir fait actuellement sensation dans de nombreux cinémas de Suisse romande, après avoir été reconnu à sa juste valeur et sélectionné à Cannes puis à Paris. La clé de ce succès? La vérité.

«Les images d'Henry Brandt ne se laissent pas oublier de si tôt: surtout, curieusement, les visages si lisses des enfants qui expriment tout haut ce que les adultes disent à mi-voix.

Henry Brandt a choisi de ne faire parler que des enfants, justement pour cette authenticité des propos qui reflètent fidèlement ce qu'ils entendent en famille: «Il vaudrait peut-être mieux les supprimer», disent certains. Par osmose, ils représentent la couche active de la population. Les enfants de Genève devaient faire une rédaction sur le thème de la vieillesse. Ils ont lu leur texte original, sans retouche, devant la caméra. Une enquête semblable a été faite dans la région parisienne, mais sur bande magnétique: mêmes opinions,

Photo C. Huber, Lausanne



mêmes tendances. «C'est affreux de devenir vieux» ou «Les vieux ne doivent surtout pas donner des conseils, nous n'en avons rien à faire» ou encore «Ils sont bien encombrants». Des sentiments plus humains sont aussi exprimés. Certains enfants perçoivent le besoin de chaleur et de compréhension que ressentent les vieillards.

Trois ans d'interviews ont été nécessaires à H. Brandt pour réaliser ce film. «Je n'ai

Photo W. Studer, Berne



rien vu de joyeux pendant tout ce temps, dit-il. J'aurais pu faire un film plus dur avec le matériel recueilli. J'ai préféré choisir les vieillards qui acceptent leur sort. De manière générale, cette génération ne se plaint pas...»

Film ethnologique, dit l'auteur. Il a voulu filmer la race des vieux chênes en voie de disparition. Ceux pour qui le bien-être (relatif) est quand même une compensation à la solitude. Pour ceux qui ont connu les affres matérielles de deux guerres et de la crise économique des années trente, la sécurité assurée par l'AVS est très importante, leur donne un sentiment de liberté retrouvée: celle de l'enfance. Les vieillards se sentent rejetés, mais assument ce rejet: ils sont solides ces vieux chênes qui ont grandi dans une société aux principes immuables. Ils peuvent encore s'accrocher aux préceptes reçus dans leur enfance, trouver réconfort à chanter des cantiques. Ils ont gardé la faculté de s'émerveiller de ce qui les entoure et du peu qu'ils reçoivent...»¹

¹ R. Hermenjat, Bulletin de presse HSM, Lausanne.